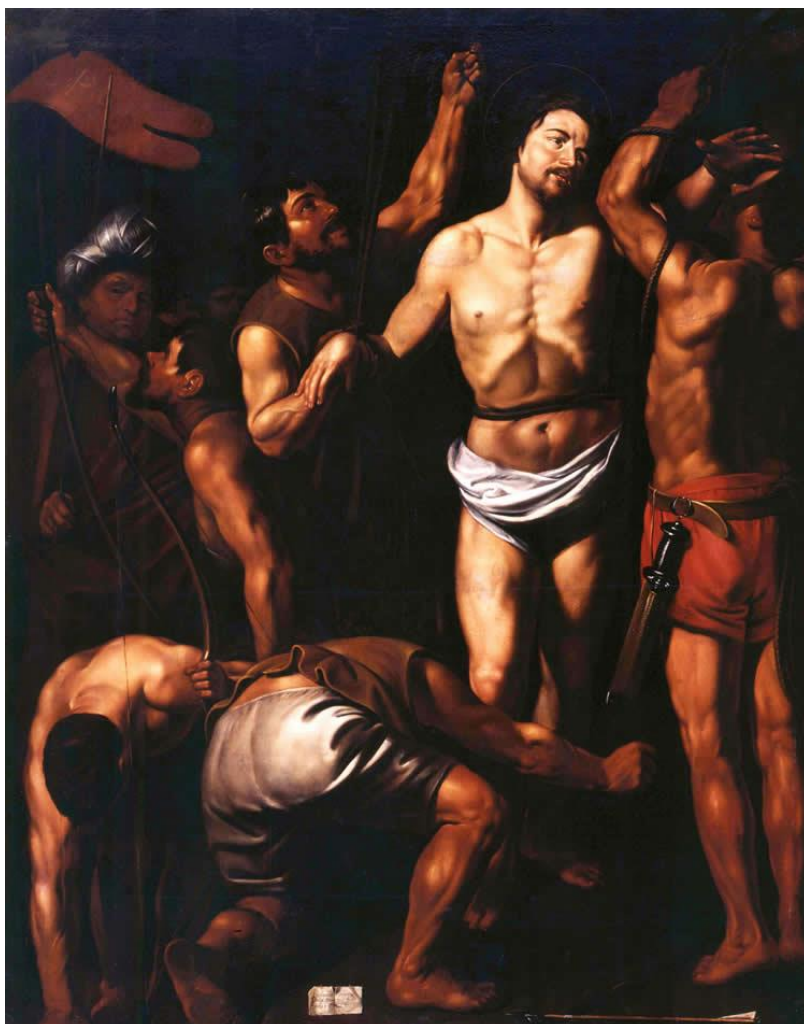


Découverte : le Finson de l'église de Rougiers fut peint à Naples

Laurent Hugues, conservateur des monuments historiques



Le martyre de saint Sébastien par Finson – église de Rougiers (Var) © Patrick Glotain/Baussan, 1995

A l'occasion de l'organisation de l'exposition "Caravaggio a Napoli", qui se tient actuellement et jusqu'au 14 juillet 2019 au palais royal-musée de Capodimonte à Naples, le directeur Sylvain Bellenger, et la conservatrice Maria Cristina Terzaghi, ont eu l'excellente idée de demander en prêt l'une des oeuvres les moins connues à ce jour du peintre flamand Louis Finson (Bruges, vers 1575-Amsterdam 1617).

Ce tableau, conservé dans l'église de Rougiers (Var), représente le martyre de saint Sébastien, ou du moins les préparatifs de cette mise à mort, le moment choisi étant celui où le saint est ligoté pendant qu'un archer prépare les flèches pour son arc.

L'oeuvre avait été redécouverte à l'occasion de l'exposition organisée en 1978 au musée des Beaux-Arts de Marseille, consacrée à la peinture en Provence au XVIII^e siècle.

Le professeur Jacques Thuillier qui en rédigea la notice conclue "la qualité des nus, le réalisme puissant et sobre, font de cette oeuvre presque inconnue, l'une des meilleures de l'artiste."

L'attribution ne faisait aucun doute, car l'artiste, d'ailleurs coutumier du fait, avait signé sur un petit "cartellino", c'est à dire un trompe l'oeil de papier froissé fixé par quatre sceaux de cire, sur lequel on avait cru lire en 1978 : "Ludovicus Finsonius / Belga. Brugensis. Fecit / Anno 1.6.1.5".

Le professeur Thuillier restait à juste titre sceptique quant à la validité de cette date. En effet, on savait que Louis Finson s'était installé à Naples vers 1605, n'en était parti que début 1613 pour rejoindre la Provence qu'il quitta fin 1614. Son périple devait le conduire au printemps 1615 à Paris puis dans son pays natal où il devait mourir jeune encore, en 1617.

L'historien de l'art faisait remarquer qu'il faudrait vérifier "si la lecture de la date est confirmée par la restauration en cours". Or, la restauration, demeurée très en retrait, n'avait pas envisagé alors le repiquage des nombreuses micro lacunes affectant la zone de la signature, émaillant le fond blanc du cartellino, de nombreuses zébrures marron foncé, couleur de la préparation de la toile.

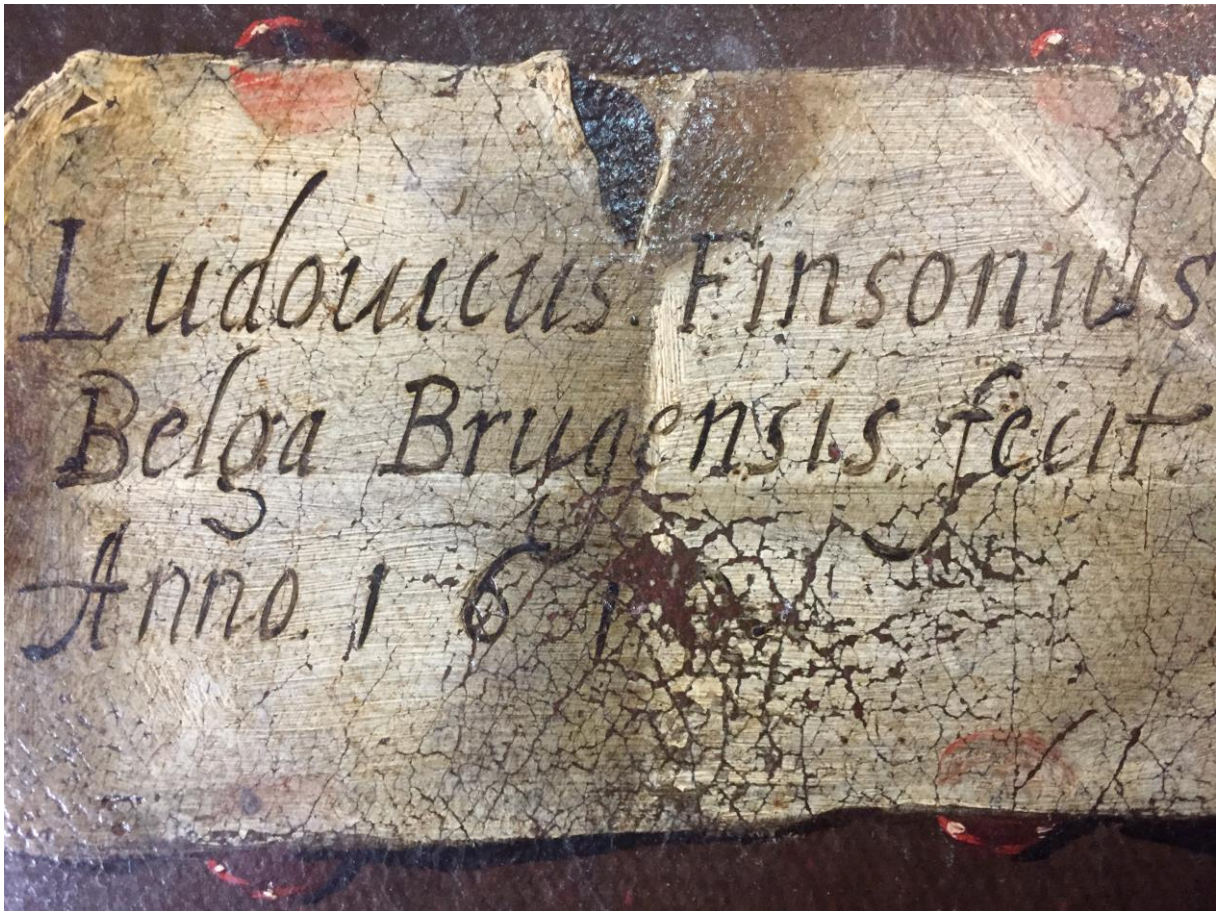
Jacques Thuillier faisait remarquer la différence entre le tableau de Rougiers, si proche de l'esthétique du Caravage, et les autres compositions connues de Finson et datées de cette année 1615. "Est-ce parce qu'il s'agit d'un thème cher aux caravagesques ? Le style demeure plus proche des premiers tableaux que l'Adoration des Mages de 1614 (Saint Trophime d'Arles), ou de la Circoncision de 1605 (Poitiers, chapelle du Lycée), ou même de la Charité de saint Martin, également de 1615 (église d'Ermenonville)".

Grâce aux publications récentes de Maria Cristina Terzaghi¹, nous savons que Finson, arrivé en 1605 à Naples, s'était associé à l'un de ses compatriotes, le peintre Abraham Vinck, installé dans la cité parthénopeenne depuis 1598, et par ailleurs, grand ami de Caravage.

Nous savons aussi que lors de sa fuite de Rome, Caravage fait un premier séjour à Naples en 1606, avant d'y revenir à son retour de Malte. Les liens entre le maître et les deux confrères flamands sont étroits puisque ceux-ci se verront confier plusieurs toiles majeures du Caravage, notamment afin de les mettre en vente. D'autre part, ces artistes renommés en particulier dans le genre du portrait, comprenant tout l'intérêt des amateurs pour l'art du maître du clair-obscur, se mettront, du moins Finson, à réaliser des copies de ses oeuvres et à peindre d'après sa manière.

Or, à l'occasion d'un traitement de stricte conservation réalisé fin mars à Rougiers par Catherine Scotto, restauratrice de tableaux, juste avant le départ pour Naples, nous avons pu voir de très près et photographier la signature de Finson.

¹ Terzaghi, Maria Cristina, "Napoli primo Seicento : Louis Finson copista di Caravaggio," dans Giuditta decapita Oloferne, Louis Finson, interprete di Caravaggio, catalogue de l'exposition du Palais Zevallos, Naples, 2013, pp.29 à 43.



Signature de Finson © L. Hugues, drac paca crmh

L'agrandissement permet une excellente lecture de la signature et une nette différenciation entre le pigment noir utilisé pour les lettrines de la signature, et la couleur brune de la préparation révélée par les lacunes demeurées non retouchées en 1978 lors de l'intervention réalisée par M. Cellier, directeur de l'atelier de restauration P. Moras à Paris.

On peut donc clairement authentifier l'inscription suivante : "Ludovicus Finsonius / Belga Brugensis fecit / Anno 1610".

L'étonnement de Jacques Thuillier trouve ici une réponse claire : l'oeuvre n'a pas été peinte après le départ de Finson de Provence, mais bel et bien lorsqu'il était encore à Naples. D'autre part, son évidente parenté avec les oeuvres peintes à Naples sous l'influence de Caravage s'éclaire, 1610 étant l'année même du retour de Caravage de Malte, et de sa mort sur la route vers Rome, le 18 juillet à Porto-Ercole, dans des conditions qui demeurent encore mystérieuses.

L'oeuvre a-t-elle été peinte du vivant de Caravage, peut-être même sous ses yeux ? C'est possible. Elle témoigne en tous les cas d'une influence majeure que l'importante exposition du Palais de Capodimonte met bien en lumière, Finson étant l'un de ceux qui à Naples, avec Batistello Carraciolo, Massimo Stanzione ou Hendrick Van Somer, furent les plus proches disciples du grand Caravage.

Cette date qui pour nous ne fait aucun doute, pose la question de la date du transfert de la toile de Naples jusqu'en Provence. Or, nous savons grâce aux correspondances de Nicolas Fabri de

Peiresc, l'un de ses admirateurs, que Finson arrive en France avec une trentaine de tableaux destinés à la vente. Il écrira "Il a toute la manière de Michel-Angelo Caravaggio et s'est nourri longtemps avec luy", ajoutant "il ne s'est rien vu de pareil en ce pays icy".

Le tableau de Rougiers, dut, on le comprend séduire les amateurs de Caravage. Force est de constater cependant que l'esthétique tragique des compositions et des lumières caravagesques furent moins goûtées par le clergé provençal, et que Louis Finson, s'adaptant aux desiderata locaux, assagit son pinceau pour ses grandes compositions arlésiennes notamment.

La recherche en cours nous permettra prochainement de revenir sur l'histoire du saint Sébastien de Rougiers, dont par ailleurs, la nécessaire restauration devrait être engagée à son retour de Naples. Il convient en conclusion de remercier Maria Critina Terzaghi et Sylvain Bellenger pour ce choix judicieux, mais aussi pour la générosité du Museo e Real Bosco de Capodimonte qui ont offert à la commune de Rougiers un beau cadre neuf de bois mouluré et doré à l'eau, remplaçant la simple moulure peinte en gris, datant de l'exposition marseillaise.